

## 2017 - Pays du groupe 1 - Série L

**Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.**

**Corpus :**

**Texte A : Victor HUGO, *Ruy Blas*, Acte II, scène 3 (extrait), 1838.**

**Texte B : Georges FEYDEAU, *Un fil à la patte*, Acte I, scène 14 (extrait), 1894.**

**Texte C : Jean TARDIEU, *Théâtre de chambre I*, « Oswald et Zénaïde ou Les Apartés » (extrait), 1955.**

**Texte A : Victor HUGO, *Ruy Blas*, Acte II, scène 3 (extrait), 1838.**

*[Sous la pression de son maître Don Salluste, Ruy Blas se fait passer pour Don César, noble espagnol. Amoureux de la reine en secret, Ruy Blas lui a écrit une lettre qu'elle a lue dans la scène précédente. De son côté, le Roi d'Espagne, absent, a lui aussi écrit une lettre à la reine. Il a chargé Ruy Blas de la lui remettre.]*

[...]

**LA REINE**, à *Ruy Blas*.

Vous venez d'Aranjuez<sup>1</sup> ?

**RUY BLAS**, s'inclinant.

Oui, madame.

**LA REINE**

Le roi

Se porte bien ?

*Ruy Blas s'incline, elle montre la lettre royale.*

Il a dicté ceci pour moi ?

**RUY BLAS**

Il était à cheval, il a dicté la lettre...

*Il hésite un moment.*

À l'un des assistants.

**LA REINE**, à part, regardant *Ruy Blas*.

Son regard me pénètre.

Je n'ose demander à qui.

*Haut.*

C'est bien, allez.

- Ah ! -

*Ruy Blas qui avait fait quelques pas pour sortir, revient vers la reine.*

Beaucoup de seigneurs étaient là rassemblés ?

À part.

Pourquoi donc suis-je émue en voyant ce jeune homme ?

*Ruy Blas s'incline, elle reprend.*

Lesquels ?

**RUY BLAS**

Je ne sais point les noms dont on les nomme.

Je n'ai passé là-bas que des instants fort courts.

Voilà trois jours que j'ai quitté Madrid.

**LA REINE**, à part.

Trois jours !

*Elle fixe un regard plein de trouble sur Ruy Blas.*

**RUY BLAS**, *à part.*

C'est la femme d'un autre ! ô jalousie affreuse !  
– Et de qui ! – Dans mon cœur un abîme se creuse.

**DON GURITAN** <sup>2</sup>, *s'approchant de Ruy Blas.*

Vous êtes écuyer de la reine ? Un seul mot.  
Vous connaissez quel est votre service ? Il faut  
Vous tenir cette nuit dans la chambre prochaine <sup>3</sup>,  
Afin d'ouvrir au roi, s'il venait chez la reine.

**RUY BLAS**, *tressaillant.*

*À part.*

Ouvrir au roi ! moi !

*Haut.*

Mais... il est absent.

**DON GURITAN**

Le roi

Peut-il pas arriver à l'improviste ?

**RUY BLAS**, *à part.*

Quoi !

**DON GURITAN**, *à part, observant Ruy Blas.*

Qu'a-t-il ?

**LA REINE**, *qui a tout entendu et dont le regard est resté fixé sur Ruy Blas.*

Comme il pâlit !

*Ruy Blas chancelant s'appuie sur le bras d'un fauteuil.*

**CASILDA**, *à la reine.*

Madame, ce jeune homme

Se trouve mal ! ...

**RUY BLAS**, *se soutenant à peine.*

Moi, non ! Mais c'est singulier comme

Le grand air... le soleil... la longueur du chemin...

*À part.*

– Ouvrir au roi !

*Il tombe épuisé sur un fauteuil. Son manteau se dérange et laisse voir sa main gauche enveloppée de linges ensanglantés <sup>4</sup>.*

**CASILDA**

Grand Dieu, madame ! à cette main

Il est blessé !

**LA REINE**

Blessé !

**CASILDA**

Mais il perd connaissance !

Mais vite, faisons-lui respirer quelque essence !

**LA REINE**, *fouillant dans sa gorgerette <sup>5</sup>.*

Un flacon que j'ai là contient une liqueur...

*En ce moment son regard tombe sur la manchette que Ruy Blas porte au bras droit.*

*À part.*

C'est la même dentelle !

*Au même instant elle a tiré le flacon de sa poitrine, et dans son trouble elle a pris en même temps le morceau de*

*dentelle qui y était caché.*

*Ruy Blas, qui ne la quitte pas des yeux, voit cette dentelle sortir du sein de la reine.*

**RUY BLAS**, éperdu.

Oh !

*Le regard de la reine et le regard de Ruy Blas se rencontrent. Un silence.*

**LA REINE**, à part.

C'est lui !

**RUY BLAS**, à part.

Sur son cœur !

**LA REINE**, à part.

C'est lui !

**RUY BLAS**, à part.

Faites, mon Dieu, qu'en ce moment je meure !

*Dans le désordre de toutes les femmes s'empressant autour de Ruy Blas, ce qui se passe entre la reine et lui n'est remarqué de personne.*

1- Aranjuez : palais du roi d'Espagne à une quarantaine de kilomètres de Madrid.

2- Don Gurltan : noble au service du roi et de la reine.

3- dans la chambre prochaine : dans la chambre voisine.

4- En escaladant le mur du jardin où il a déposé pour elle des fleurs et sa lettre, Ruy Blas s'est blessé et a laissé derrière lui un morceau de dentelle ensanglanté que la reine conserve contre son cœur avec la lettre.

5- gorgerette: collerette recouvrant une partie de la poitrine.

## **Texte B : Georges FEYDEAU, *Un fil à la patte*, Acte I, scène 14 (extrait), 1894.**

*[Lucette, chanteuse d'opérette, est l'amante de Bois-d'Enghien, petit noble désargenté. Mais elle ignore que ce dernier doit se marier avec Viviane, la fille de la baronne Duverger, un meilleur parti pour lui. Bois-d'Enghien tente dans cette scène de rompre avec Lucette. Les deux personnages sont assis sur un canapé.]*

LUCETTE, *assise à sa gauche*. – Que je suis heureuse de te revoir, là ! Je n'en crois pas mes yeux ! Vilain ! si tu savais le chagrin que tu m'as fait ! J'ai cru que c'était fini, nous deux !

BOIS-D'ENGHIEN, *protestant hypocritement*. – Oh ! « fini » !

LUCETTE, *avec transport*<sup>1</sup>. – Enfin, je te r'ai ! Dis-moi que je te r'ai ?

BOIS-D'ENGHIEN, *avec complaisance*. – Tu me r'as !

LUCETTE, *les yeux dans les yeux*. – Et que ça ne finira jamais ?

BOIS-D'ENGHIEN, *même jeu*. – Jamais !

LUCETTE, *dans un élan de passion, lui saisissant la tête et la couchant sur sa poitrine*.

– Oh, mon nan-nan !

BOIS-D'ENGHIEN. – Oh ! ma Lulu !

*Lucette couche sa tête en se faisant un oreiller de ses deux bras sur la hanche de Bois-d'Enghien qui se trouve étendu sur ses genoux, de côté et très mal.*

BOIS-D'ENGHIEN, *à part*. – C'est pas ça du tout ! Je suis mal embarqué ! ...

LUCETTE, *dans la même position et langoureusement*. – Vois-tu, voilà comme je suis bien !

BOIS-D'ENGHIEN, *à part*. – Ah ! bien ! pas moi, par exemple !

LUCETTE, *même jeu*. – Je voudrais rester comme ça pendant vingt ans !... et toi ?

BOIS-D'ENGHIEN. – Tu sais, vingt ans, c'est long !

LUCETTE. – Je te dirais : « Mon nan-nan ! » ; tu me répondrais : « Ma Lulu ! ... » et la vie s'écoulerait.

BOIS-D'ENGHIEN, *à part*. – Ce serait récréatif !

LUCETTE, *se remettant sur son séant, ce qui permet à Bois-d'Enghien de se redresser*.

– Malheureusement, ce n'est pas possible ! (*Elle se lève, fait le tour du canapé, puis avec élan, à Bois-d'Enghien.*)

Tu m'aimes ?

BOIS-D'ENGHIEN. – Je t'adore !

LUCETTE. – Ah ! chéri, va !

*Elle remonte au-dessus du canapé.*

BOIS-D'ENGHIEN, *à part.* – Pristi ! que c'est mal engagé !

LUCETTE, *au milieu de la scène et au-dessus d'un air plein de sous-entendu.* – Alors... viens m'habiller ?

BOIS-D'ENGHIEN, *comme un enfant boudeur.* – Non !... pas encore !

LUCETTE, *descendant.* – Qu'est-ce que tu as ?

BOIS-D'ENGHIEN, *même jeu.* – Rien !

LUCETTE. – Si, tu as l'air triste !

BOIS-D'ENGHIEN, *se levant et prenant son courage à deux mains.* – Eh bien ! oui ! si tu veux le savoir, j'ai que cette situation ne peut pas durer plus longtemps !

LUCETTE. – Quelle situation ?

BOIS-D'ENGHIEN. – La nôtre. (*À part.*) Aïe donc ! Aïe donc. (*Haut.*) Et puisque aussi bien, il faut en arriver là un jour où l'autre, j'aime autant prendre mon courage à deux mains, tout de suite : Lucette, il faut que nous nous quittions !

LUCETTE, *suffoquée.* – Quoi !

BOIS-D'ENGHIEN. – Il le faut ! (*À part.*) Aïe donc ! Aïe donc !

LUCETTE, *ayant un éclair.* – Ah ! mon Dieu !... tu te maries !

BOIS-D'ENGHIEN, *hypocrite.* – Moi ? ah ! là là ! ah ! bien ! à propos de quoi ?

LUCETTE. – Eh bien ! pourquoi ? Alors, pourquoi ?

BOIS-D'ENGHIEN. – Mais à cause de ma position de fortune actuelle... ne pouvant t'offrir l'équivalent de la situation que tu mérites...

LUCETTE. – C'est pour ça ! (*Éclatant de rire, en se laissant presque tomber sur lui d'une poussée de ses deux mains contre les épaules.*) Ah ! que t'es bête !

BOIS-D'ENGHIEN. – Hein ?

LUCETTE, *avec tendresse, le serrant dans ses bras.* – Mais est-ce que je ne suis pas heureuse comme ça ?

BOIS-D'ENGHIEN. – Oui, mais ma dignité !...

LUCETTE. – Ah ! laisse-la où elle est, ta dignité ! Qu'il te suffise de savoir que je t'aime. (*Se dégageant et gagnant un peu la gauche, avec un soupir de passion.*) Oh ! oui, je t'aime !

BOIS-D'ENGHIEN, *à part.* – Allons, ça va bien ! ça va très bien !

LUCETTE. – Vois-tu, rien qu'à cette pensée que tu pourrais te marier ! (*Retournant à lui et le serrant comme si elle allait le perdre.*) Ah ! dis-moi que tu ne te marieras jamais ! jamais !

BOIS-D'ENGHIEN. – Moi ?... Ah ! bien !

LUCETTE, *avec reconnaissance.* – Merci ! (*Se dégageant.*) Oh ! d'ailleurs si ça t'arrivait, je sais bien ce que je ferais !

BOIS-D'ENGHIEN, *inquiet.* – Quoi ?

LUCETTE. – Ah ! ça ne serait pas long, va ! Une bonne balle dans la tête !

BOIS-D'ENGHIEN, *les yeux hors des orbites.* – À qui ?

LUCETTE. – À moi, donc !

BOIS-D'ENGHIEN, *rassuré.* – Ah ! bon ! [...]

*Elle remonte.*

BOIS-D'ENGHIEN, *à part.* – Jamais !... jamais je n'oserai lui avouer mon mariage, après ça ! jamais !

*Il gagne la droite et se laisse tomber, découragé, sur le canapé.*

1- avec transport : passionnément.

**Texte C : Jean TARDIEU, *Théâtre de chambre 1*, « Oswald et Zénaïde ou Les Apartés » (extrait), 1955.**

PERSONNAGES

OSWALD, *vingt ans, fiancé de Zénaïde.*

ZÉNAÏDE, *vingt ans, fiancée d'Oswald.*

MONSIEUR POMMÉCHON, *soixante ans, père de Zénaïde.*

LE PRÉSENTATEUR.

LE PRÉSENTATEUR, *devant le rideau fermé.*

Exagérant à dessein un procédé théâtral autrefois en usage, cette petite pièce a pour objet d'établir un contraste comique entre la pauvreté des répliques échangées « à haute voix » et l'abondance des « apartés ».

*Le Présentateur se retire. Le rideau s'ouvre. La scène est dans un salon bourgeois à la campagne, vers 1830. Au lever du rideau, Zénaïde est seule. Elle rêve tristement en arrangeant un bouquet dans un vase. On frappe à la porte à droite.*

ZÉNAÏDE, *haut.*

Qui est là ? (*À part.*) Pourvu que ce ne soit pas Oswald, mon fiancé ! Je n'ai pas mis la robe qu'il préfère ! Et d'ailleurs, à quoi bon ? Après tout ce qui s'est passé !

LA VOIX D'OSWALD, *au-dehors.*

C'est moi, Oswald !

ZÉNAÏDE, *à part.*

Hélas, c'est lui, c'est bien Oswald ! (*Haut.*) Entrez, Oswald ! (*À part.*) Voilà bien ma chance ! Que pourrai-je lui dire ? Jamais je n'aurai le courage de lui apprendre la triste vérité !

*Entre Oswald. Il reste un moment sur le seuil et contemple Zénaïde avec émotion.*

OSWALD, *haut.*

Vous, vous, Zénaïde ! (*À part.*) Que lui dire de plus ? Elle est si confiante, si insouciant ! Jamais je n'aurai la cruauté de lui avouer la grave décision qui vient d'être prise à son insu !

ZÉNAÏDE, *allant vers lui et lui donnant sa main à baiser ; haut.*

Bonjour, Oswald ! (*À part, tandis qu'Oswald agenouillé lui baise la main avec transport.*) Se peut-il que tout soit fini ? Ah ! tandis qu'il presse ma main sur ses lèvres, mon Dieu, ne prolongez pas mon supplice et faites que cette minute, qui me paraît un siècle, passe plus vite que l'alcyon <sup>1</sup> sur la mer écumante.

OSWALD, *se relevant, tandis que Zénaïde retire gracieusement sa main ; haut, avec profondeur.*

Bonjour, Zénaïde ! (*À part.*) Ah ! ce geste gracieux et spontané, plus éloquent que le plus long discours ! J'ai toujours aimé le silence qu'elle répand autour d'elle : il est comme animé de paroles mystérieuses que l'oreille n'entendrait pas, mais que l'âme comprendrait.

ZÉNAÏDE, *haut, avec douceur.*

Asseyez-vous, Oswald ! (*À part.*) Il se tait, le malheureux ! Je crois entendre son cœur battre à coups précipités, sur le même rythme que le mien. Pourtant, il ne sait rien sans doute et croit encore à notre union !

*Elle s'assied.*

OSWALD, *s'asseyant à quelque distance.*

Merci, Zénaïde ! (*À part.*) Cette chaise était sûrement préparée pour moi. La pauvre enfant m'attendait et ne pouvait prévoir le motif de ma visite !

*On entend sonner 5 heures au clocher du village.*

ZÉNAÏDE, *haut, avec mélancolie.*

Cinq heures ! (*À part.*) Mais il fait déjà nuit dans mon cœur !

OSWALD, *haut, sur un ton qui veut paraître dégagé.*

Eh oui, 5 heures ! (*À part.*) Pour moi, c'est l'aube des condamnés !

ZÉNAÏDE, *haut.*

Il fait encore jour ! (*À part, d'un air stupide, comme récitant un exemple de grammaire.*) Mais les volubilis <sup>2</sup> ferment leurs corolles, ma grand-mère préfère les pois de senteur et le jardinier a rangé ses outils.

OSWALD, *haut, avec un soupir.*

C'est le printemps, Zénaïde ! (*À part, d'un air sombre et presque délirant.*) Aux Antipodes, c'est l'hiver ! Au Congo, les Lapons s'assemblent sur la banquise ; en Chine, les Bavares vont boire de la bière dans les tavernes ; au Canada, les Espagnols dansent la séguedille.

ZÉNAÏDE, *haut avec un nouveau soupir.*

Oui, il fait jour ! (*À part, avec égarement.*) Ce silence m'accable ! La canne de mon oncle avait un pommeau d'or, la marquise sortit à 5 heures : ma raison s'égare ! Dois-je tout lui dire ? Ou bien jeter mon bonnet par-dessus les moulins <sup>3</sup> ?

OSWALD, *haut, avec tendresse.*

Il fait jour ! Vous l'avez déjà dit, Zénaïde ! (*À part, avec véhémence.*) Me voici brutal, à présent ! Feu et diable, sang et enfer ! Les sorcières vont au sabbat, la lune court dans les ajoncs !... Allons, du calme, du calme ! Je ferais mieux de lui révéler ce secret qui m'étouffe !

ZÉNAÏDE, *à part.*

Je n'en puis plus !

OSWALD, *à part.*

C'est intolérable !

ZÉNAÏDE, *à part.*

Je meurs !

OSWALD, *à part.*

Je deviens fou !

ZÉNAÏDE et OSWALD, *à part et ensemble, au comble du désespoir.*

Hélas ! ma famille ne veut pas de notre mariage !

*Un long silence. On entend sonner 6 heures.*

1- alcyon : oiseau de mer fabuleux.

2- volubilis : fleurs.

3- Expression pour dire : braver l'opinion.

## **I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Dans ce corpus, quelles sont les fonctions de l'aparté ?

## **II - Travail d'écriture (16 points) :**

- **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Jean Tardieu (texte C).

- **Dissertation**

À qui s'adressent les personnages de théâtre ?

En envisageant les différents destinataires des personnages au théâtre, vous répondrez à cette question.

Vous vous fondez sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés.

- **Invention**

Vous continuerez la scène de la pièce *Un fil à la patte* (texte B) en imaginant le moment où Bois-d'Enghien réussit à avouer son mariage à Lucette. Vous veillerez à utiliser de nombreux apartés.